

QUEST OF INVISIBLE

On a connu Naïssam Jalal, flûtiste franco-syrienne née à Paris, grâce à des compositions de musiques de films, des improvisations avec de grands musiciens de jazz, des musiciens arabes et même des rappers. Mais depuis quelques années ses choix sont plus engagés, elle rentre en résistance et donne à sa flûte traversière des accents plus mélancoliques en échos aux drames des conflits dans le Moyen-Orient, Syrie (Almot Wala Almazala), Liban (Beirut)... Souvent, elle sort alors le nay (ou ney), cette flûte en roseau, turque et persane, invitée autrefois dans les concerts des sultans du palais de Topkapi à Constantinople ou qui interroge le ciel quand dansent les derviches tourneurs des confréries de Konya. Elle en joue les yeux fermés, comme dans un songe personnel, partageant cette intimité avec le public à la recherche de l'invisible, Quest of invisible.

Ce titre est un projet et aussi un trio qui a vu le jour en 2017, formé avec deux brillants musiciens improvisateurs, Leonardo Montana, le pianiste franco-brésilien et Claude Tchamitchian, franco-arménien à la contrebasse. Tous deux tissent une fine trame avec la magie de la flûtiste, mise en avant dans une transe dépouillée quasi mystique et hypnotique.

Avec eux, la musicienne a composé un répertoire inspiré de toutes les musiques spirituelles ou rituelles qui l'ont touchée et nourrie lors de son histoire musicale. A la recherche d'un temps privilégié pour rendre hommage au divin. Mais il ne s'agit pas d'une musique religieuse, même si un des titres fait référence à une sourate (Al-Leil), une prière émouvante, un autre rendra hommage à l'ivresse vantée par les poètes soufis (Ivresse).

Chacun sera porté par la beauté du son de sa flûte, jouée avec une technique parfaite et des effets signature comme le soufflé-parlé, sifflé. Chacun y entendra sa propre quête, y verra des horizons ouverts, la vibration d'un mirage, la poésie d'une épure, oscillera entre silence et extase.

Charlotte Latigrat